



HAL
open science

Le Beuvray avant Bibracte, une montagne inhabitée ?

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. Le Beuvray avant Bibracte, une montagne inhabitée ?. Stéphane Fichtl. Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale. Actes des journées d'étude tenues à Nancy les 17 et 18 octobre 2000. Nancy : Service Régional de l'Archéologie de Lorraine ; université Marc Bloch de Strasbourg, 5, Archeologia Mosellana ; 5, pp.215-221, 2003. hal-03323668

HAL Id: hal-03323668

<https://hal.science/hal-03323668>

Submitted on 29 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archaeologia Mosellana

Archéologie en Sarre, Lorraine et Luxembourg
Archäologie im Saarland, in Lothringen und Luxemburg

Dossier

« *Les oppida du Nord-Est de la Gaule
à La Tène finale* »

Sous la direction de Stephan Fichtl

Tome 5
2003

Édité par
Herausgegeben von

Service Régional de l'Archéologie de Lorraine
Université Marc Bloch de Strasbourg – UMR 7044
Staatliches Konservatoramt des Saarlandes
Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg

SOMMAIRE

Archaeologia Mosellana 5, 2003

<i>Dossier: « Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale »</i>	
Sous la direction de STEPHAN FICHTL	7
<i>Questions générales</i>	
MICHEL CHOSSENOT	
La situation géographique des <i>oppida</i> de Champagne Sèche, reflet de l'évolution du peuplement protohistorique?	9
ESTELLE MÉRIEL	
Comparaison des faciès monétaires des <i>oppida</i> du Nord-Est de la Gaule	27
<i>La cité des Leuques</i>	
YVES BURNAND	
Les sites fortifiés de hauteur de la cité des Leuques: approche critique	35
JEAN-PIERRE LEGENDRE et LAURENT OLIVIER	
L' <i>oppidum</i> de Sion: état des connaissances et contexte régional	53
THIERRY DÈCHEZLEPRÈTRE	
Contribution à l'étude de l'occupation de l'enceinte de La Butte Sainte-Genève à Essey-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle)	77
GÉRARD MOITRIEUX	
Un site fortifié celtique à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)?	101
OLIVIER CAUMONT et THOMAS LE SAINT-QUINIO	
Un site de hauteur du massif gréseux vosgien: « La Corre » à Housseras (Vosges)	107
ALAIN DEYBER	
Les monnaies gauloises de l' <i>oppidum</i> de La Pierre d'Appel à Étival – Clairefontaine (Vosges)	123
<i>La cité des Médiomatriques</i>	
ALAIN BRESSOUD	
Metz, un <i>oppidum</i> des Médiomatriques: une connaissance réactualisée	137
STEPHAN FICHTL	
L' <i>oppidum</i> du Fossé des Pandours, chef-lieu des Médiomatriques à l'époque de l'indépendance?	145

GILLES HAMM	
La fabrication de la fibule de Nauheim au Fossé des Pandours	161
<i>Les cités des Rauraques et des Séquanais</i>	
PETER JUD	
Einige Bemerkungen zur Chronologie von Basel-Münsterhügel	179
LAURENT VAXELAIRE	
<i>Oppidum</i> de Besançon : fouilles récentes (1999-2002)	187
PHILIPPE BARRAL	
Agglomérations ouvertes et <i>oppida</i> dans les plaines de Saône et du Doubs	199
<i>La cité des Éduens</i>	
JEAN-PAUL GUILLAUMET	
Le Beuvray avant Bibracte, une montagne inhabitée?	215
FRANÇOIS MEYLAN	
Organisation urbaine et structures artisanales sur l' <i>oppidum</i> de Bibracte	223
STEPHAN FICHTL ET JEANNOT METZLER	
Conclusions	237
<i>Articles :</i>	
NICOLAS TIKONOFF et SYLVIE DEFFRESSIGNE-TIKONOFF	
Première approche de la céramique du site fortifié de hauteur de la cité d'Affrique à Messein (Meurthe-et-Moselle)	239
HELENE DELNEF	
Les bracelets méandriiformes en Europe (IV ^e – III ^e s. av. J.-C.)	271
RAYMOND BRULET et MARC FELLER	
Recherches sur les ateliers de céramique gallo-romains en argonne: 2. Le site de production d'Avocourt 3 (Prix-des-Blanches), zone fouillée	301
JEAN-PIERRE LEGENDRE	
<i>Sic transit gloria mundi</i> : la curieuse histoire de la statue du prophète Daniel du portail de la cathédrale de Metz	453

LE BEUVRAY AVANT BIBRACTE, UNE MONTAGNE INHABITÉE?

par JEAN-PAUL GUILLAUMET
Directeur de recherches au CNRS, UMR 5594

Depuis plus d'un siècle et demi, études et synthèses se multiplient sur Bibracte. Deux sujets ont été peu abordés (Guillaumet 1996a). Le premier est la naissance de Bibracte en tant que *ville-oppidum*; le second est la question des occupations et des activités humaines antérieures à la fin de la période celtique.

Jacques-Gabriel Bulliot ne propose aucune date d'apparition de cette ville. Son successeur, Joseph Déchelette, aborde cette question lors de son étude sur les monnaies de Bibracte (Déchelette 1900a) et la reprend, sans changements dans son Manuel. Il considère le site dans les parties explorées par J.-G. Bulliot et lui-même, « sans stratification archéologique ». Il met, et c'est la seule fois, cette dernière indication en italique pour lui donner plus de force. La fin de Bibracte y est donnée clairement. La naissance « laisse place à quelque incertitude sur la durée de la période durant laquelle les habitations furent occupées, pendant le cours du premier siècle avant J.-C. ». Cependant « la période la plus active de l'occupation des quartiers fouillés jusqu'à ce jour se place dans la seconde moitié du premier siècle avant l'ère chrétienne ».

Lors de la reprise des recherches en 1984, l'étude des premières occupations n'apparaissait pas comme une priorité. En 1986, Jean Gran-Aymerich se propose de revoir la périodisation de l'occupation du Mont Beuvray à partir des premiers classements des collections déposées au musée Rolin d'Autun et des nouveaux travaux sur le terrain. Cette recherche fera l'objet d'une communication au colloque de Liège: « La civilisation du Hallstatt, bilan d'une rencontre » (Gran-Aymerich 1989).

Pour la période néolithique, Gran-Aymerich mentionne l'existence, dans les fouilles, de pièces en silex et en roches dures, taillées et polies et plus particulièrement un poignard en silex blond du Grand-

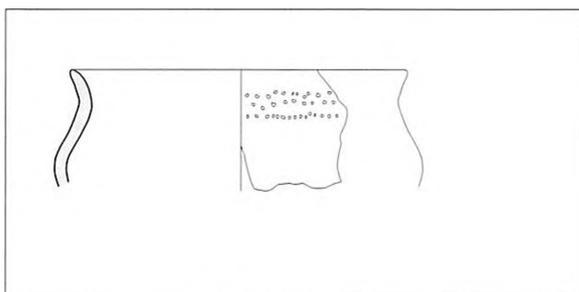


Fig. 1 : Gobelet campaniforme
provenant des fouilles anciennes de Bibracte
(Mont Beuvray, Nièvre et Saône-et-Loire)
(musée Rolin, Autun, n° inv. 5627).

Pressigny (musée des Antiquités nationales 24215-01). Depuis, nous avons pu reclasser l'ensemble des pièces de cette période. L'ensemble, découvert au XIX^e et au début du XX^e siècle, se monte à 92 pièces, objets finis, haches, outils et très nombreux éclats. Découverte sur la Chaume, une partie d'un petit gobelet (musée Rolin BA 5627) à surface lustrée et décor ponctué est datable de la période Cordée aux environs du XXV^e siècle avant notre ère (Guillaumet et *al.* 1999). Des objets lithiques de cette même période sont recueillis systématiquement dans des fouilles récentes toujours dans des niveaux remaniés (Guillaumet, Rieckhoff 1999). Les vestiges les plus nombreux de cette occupation, 554 pièces en silex, se situent au pied de la montagne au col du Rebout, dans le secteur de la nécropole fouillée lors des travaux d'aménagement du musée. Au point de vue des structures, la découverte d'un important fossé de palissade, sous la tenaille droite de la porte du Rebout, est la preuve d'une occupation conséquente de la montagne. Les datations au C14 obtenues sur les charbons de bois contenus dans les trous de poteaux proposent une vaste fourchette dans la période néolithique (Guillaumet, Guichard 1998) du VIII^e au VI^e millénaire avant notre ère. Ces premiers indices d'occupation sont à rapprocher de ceux étudiés par l'abbé Joly dans l'île des Settons en plein centre du Morvan (Joly, Olivier 1972). Il corrobore les premiers impacts de l'homme dans la végétation observée dans les diagrammes polliniques des sources de l'Yonne (Richard 1996).

Des âges du Bronze, Gran-Aymerich n'avait trouvé aucun objet. De la période suivante, il avait seulement recensé un jeton perforé et brisé, décoré de fines incisions, en tôle très fine, aménagé en pendentif (musée Rolin BA 2040). Il le considère comme un élément d'un vase ou d'une tôle de fourreau du Hallstatt final. Depuis, dans les fouilles anciennes et récentes, se sont multipliées les découvertes et les identifications de mobilier de ces périodes. Les fragments de céramiques sont environ une centaine, en majorité des morceaux de panse. Il s'agit de pots, gobelets et écuelles à la pâte caractéristique. Les décors reconnus sont des cannelures, des cordons digités. L'ensemble est datable du Hallstatt C à la Tène ancienne. Dix-sept fusaioles en terre cuite ont été recueillies en différents points du site. Elles sont dans les mêmes tranches chronologiques. Un poids en pierre, recueilli sur la Chaume, est sans doute une pièce de la fin de l'âge du Bronze (musée Rolin BA 2948).

Nous avons aussi identifié plusieurs objets en métal (Van Es, Guillaumet à paraître). Trois épingles en bronze, dont une à tête biconique (musée Rolin BA 2040, 2166, 2235) et un bracelet (musée Rolin BA 2266) en provenance de la Chaume et de la Côme Chaudron, sont du Bronze final. Une épingle en bronze à la tête décorée d'olives accostées de moulures et d'un disque (musée Rolin BA 2048) provenant d'une fosse vidée par Bulliot dans ses recherches sur la « Maison 8 du Parc au Chevaux » est un objet grec de la période géométrique (VII^e siècle avant notre ère). Un demi-bracelet annelé en bronze est terminé par un anneau destiné à recevoir le crochet de La Tène A. Une monnaie d'argent massaliote du IV^e – V^e siècle avant notre ère, du type du trésor d'Auriol dite « au carré creux », provient aussi des fouilles de la Pâturage du Couvent (Gruel, Popovitch à paraître). L'étude de l'ensemble des pièces en verre des fouilles anciennes et récentes a permis à Anne-Sophie Bride (1999 ; à paraître) d'identifier une quinzaine de perles à décor oculé ou bourgeonnant caractéristiques de La Tène 1A1.

Les vestiges mobiliers de ces périodes se concentrent sur le Porrey, le sommet le plus élevé de ce massif qui domine la plaine d'Arroux. Les vestiges de structures sont rares. En majorité, il s'agit de fonds de fosses, seulement retrouvés dans les fouilles actuelles dans le substrat géologique de la « Terrasse ». Des prospections récentes, dans l'espace délimité par les remparts découverts au XIX^e siècle, ont confirmé l'existence de fortifications très érodées déjà signalées par X. Garenne (Garenne 1868 ; Guillaumet 1996b p. 66, fig. 5). Seule une fouille permettra d'en proposer le type et la période.

La découverte la plus spectaculaire est récente. Depuis quelques années, les membres de l'association « Histoire et nature de l'Autunois », au cours de prospections, ont repéré de grandes tranchées au profil en U, suffisamment marquées dans le paysage pour avoir fait l'objet d'une dénomination caractéristique : Tranchée, Crot, Fossé, Camp. Leur allure générale en fait les traces de travaux de grande enver-



Fig. 2 : Recherche de minières protohistoriques en Morvan. Minière en tranchée dans les bois, commune d'Arleuf (58) (Photo G. Ruet).

gure réalisés par l'homme. Longues de 100 à plus de 200 m et d'une largeur de 20 à 50 m, elles sont profondes de 5 à 15 m. La plupart du temps, de l'eau sourd au fond. Ces tranchées sont situées sur les pentes de la montagne. Les explications données par les habitants et les historiens sur ces phénomènes montrent que ces travaux sont d'une grande ancienneté. La mention de l'un d'entre eux dans un terrier de 1670 renforce cette idée. Un autre serait lié à de grands travaux de dérivation des eaux du Haut-Morvan par les Romains pour assurer la navigabilité de l'Arroux, un troisième serait dû « aux fées » qui désiraient faire passer un ruisseau d'un côté à l'autre de la montagne. Aux abords de ces grandes tranchées, on retrouve en prospection de grandes zones plates aménagées, des tranchées plus discrètes et des morceaux de quartz. Ces bouleversements se situent sur filons quartzeux très minéralisés signalés sur la carte géologique du Morvan. Ces zones perturbées tranchent sur le sol de la forêt morvandelle, au relief régulier.

Ce sont les travaux de Béatrice Cauuet sur les mines d'or protohistoriques en Limousin qui nous ont permis d'interpréter ces vestiges. Celle-ci a mené, depuis 1984, des fouilles préventives de grande envergure sur des excavations minières et des habitats dans le secteur de Saint-Yriex la Perche (Haute-Vienne) sur le site des Fouilloux (commune de Jumilhac). Grâce à des trouvailles d'objets et surtout de boisage en place, elle a daté l'exploitation de ces filons de l'époque gauloise. Elle a aussi permis de comprendre l'organisation spatiale d'une exploitation de cette époque : minière, aire de lavage, concassage et de traitement, sondages de prospection. À notre invitation, B. Cauuet est venue visiter deux de nos sites repérés en 1995 et a confirmé l'analogie des structures (Guillaumet *et al.* 2001).

En 1999, reprenant les fouilles sur le secteur artisanal de la Côte Chaudron, nous avons relu les textes décrivant les « ravins » découverts lors des fouilles de J.-G. Bulliot dans ce secteur :

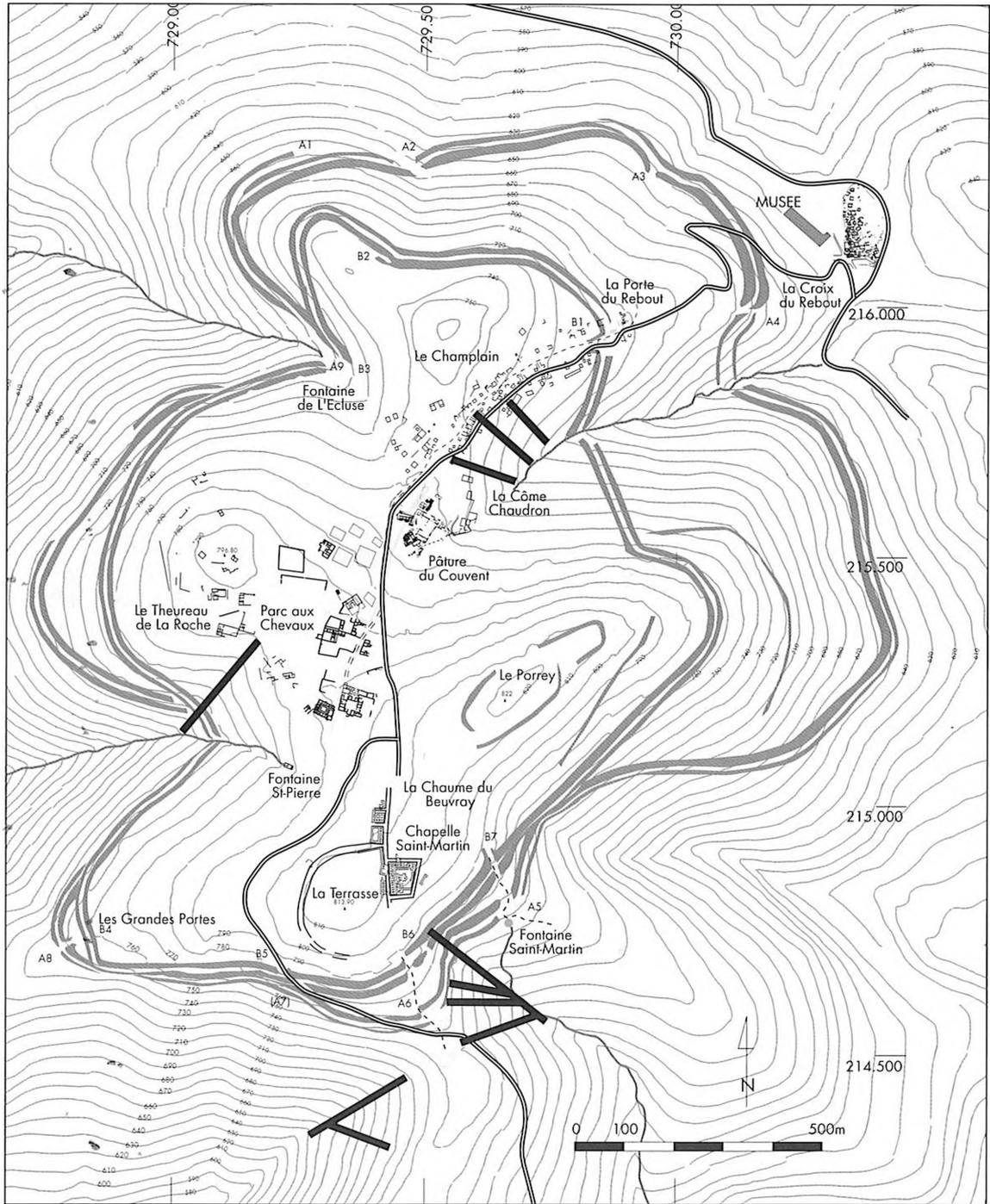


Fig. 3 : Recherche de minières protohistoriques en Morvan. Emplacement des premières minières découvertes en 2000 sur le Mont Beuvray (Nièvre et Saône-et-Loire).

« Ravin. Une des questions les plus difficiles à résoudre au milieu des inégalités de niveau et de l'enchevêtrement des maisons est le dégagement des eaux pluviales. Les égouts de la lisière inférieure d'habitations avaient un libre écoulement sur la pente du terrain ; ceux qui tombaient des baraques, et surtout des ateliers de gradin intermédiaire, étaient interceptés à chaque pas. Une partie, il est vrai, pouvait être primitivement déversée dans un ravin orienté de l'ouest à l'est perpendiculairement au cours du ruisseau de la Côme Chaudron ; mais ce ravin ayant été comblé depuis et couvert de constructions, la difficulté se retrouve en entier. » (Bulliot 1899, p. 117). Le comblement des ravins est composé dans sa partie supérieure de « ruines d'établissements incendiés » posés sur des sables en couches épaisses amassées en cascade depuis la partie supérieure. Nulle part, le roc n'est atteint. Ces *ravins* troublent Bulliot : « La formation de ces ravins s'explique difficilement par l'action seule de la nature, dans un sol qui, à 15 centimètres de profondeur, est complètement pierreux. Bien que placés sur une pente, ils ne recevaient aucune chute d'eau avant la création de la voie du Rebours, puisqu'ils prennent naissance à l'arête même de la ligne de séparation des deux vallées de l'Écluse et de la Côme Chaudron. L'établissement de la voie modifia, il est vrai, cette situation, en donnant un cours aux eaux le long des bordures, sans qu'on remarque toutefois aucun indice de fossé régulier.

« Tout porte à croire que les deux ravins ont été artificiellement dans un terrain résistant, soit pour dégager les eaux pluviales, comme un égout, soit pour servir de carrière et fournir de la pierraille aux pisés, carrelages ou aux voies, soit, enfin, pour les besoins de l'industrie métallurgique. [...] Les scories, en forme de culots très lourds et très riches, s'y comptaient par centaines, mélangées à quelques échantillons de minerai de fer et de plomb argentifère en roche et en lingots, et même d'argent pur, avec une assez grande quantité de castine et d'os. » (Bulliot 1899). Tout ce texte et d'autres phrases dans l'ensemble du texte consacré à l'exploration de la vallée de la Côme Chaudron, montrent que ces ravins posent des difficultés d'interprétation à notre prédécesseur.

Les habitats de la période des *oppida* s'installent sur les parties hautes comblées des ravins. Le long du ruisseau de la Côme Chaudron, les parties basses restent ouvertes et forment de larges entailles en « U » perpendiculaires au ruisseau. Bulliot propose d'y voir des carrières pour l'extraction de roches pour les constructions de l'*oppidum*. Creuser de telles tranchées pour simplement extraire des pierres est peu opportun sur un site où les affleurements de pierres du même type subsistent encore. En dernier, Bulliot propose d'y voir un rapport avec la métallurgie à cause des scories, des échantillons de minerai, castine, os et fragments de four. Pour nous, ces éléments et la terre jaune proviennent du comblement des ravins par la terre stérile posée sur les côtés et des aires de raffinage et de broyage du métal.

Ces *ravins* sont des minières déjà en désuétude lors de l'aménagement de cette partie de montagne en quartier d'habitation.

Suite à cette première découverte, aidés par toutes les personnes qui travaillent sur le Beuvray, nous avons retrouvé une minière sous la Chapelle St-Martin, deux sur le flanc est de la place aux Ladres et plusieurs dans les pentes du ruisseau de la Fontaine St-Pierre et du ruisseau de l'Écluse et sur le côté ouest du col du Rebout. Plusieurs de ces minières ont des relations stratigraphiques claires avec les éléments de l'époque de la ville de Bibracte. Les trois minières de la vallée de la Côme Chaudron sont recouvertes par l'habitat du 1^{er} s. av. J.-C. La plus importante du groupe sous la Terrasse et celle aux abords de la Fontaine St-Pierre, ont leur partie supérieure recouverte par le rempart et le fossé de la fortification découverts par Bulliot. Une nouvelle visite de notre collègue B. Cauuet à l'automne 2000 a permis de réaliser un échantillonnage de roches sur la minière située sous la Chapelle St-Martin. Les premiers résultats montrent des traces d'or assez remarquables et confirment l'exploitation de minerais au Beuvray et dans le Morvan.

Pour les occupations du Beuvray aux périodes de La Tène B et C, on dispose seulement de quelques indices. Les travaux de F. Olmer sur les amphores romaines signalent une présence régulière, en position secondaire, d'amphores de type gréco-italique. Ces dernières sont des productions antérieures à

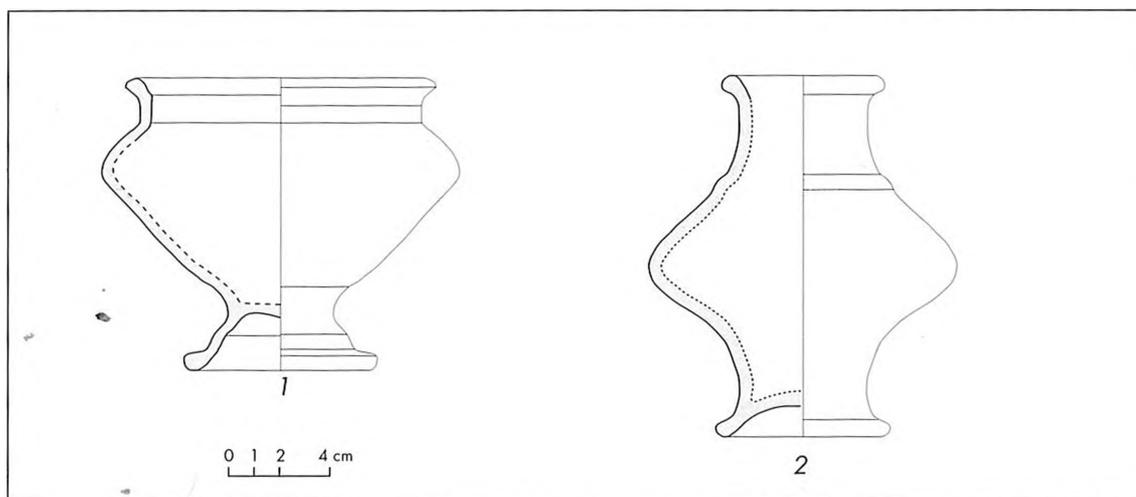


Fig. 4 : Céramiques de La Tène provenant des fouilles anciennes de Bibracte :
1. Bol forme B12 Beuvray (musée Rolin, Autun, n° inv. 7532),
2. Bouteille forme Bt 7 Beuvray (musée Rolin, Autun, n° inv. 7531).

la première moitié du II^e siècle avant notre ère. Ces éléments ténus laissent présager d'un commerce dès ces périodes. Gran-Aymerich avait répertorié quelques pièces : une fibule inachevée en bronze, à pied libre et arc lisse de La Tène B1 ; deux vases complets (musée Rolin, BA 7532 et 6609), à couverture noire et pied évidé de La Tène C 1. À ce premier inventaire, on peut ajouter une monnaie en bronze républicaine romaine, un demi once des années 269-266 avant J.-C., des pièces d'armement dans des remblais à la Pâturage du Couvent. Au point de vue structure, nous avons une palissade en bois sur le talus de la Terrasse du milieu du III^e siècle avant notre ère d'après les résultats C14 et dendrochronologiques (Guillaumet, Guichard 1998).

Bibracte ne s'installe pas sur une montagne oubliée. L'activité humaine y est sans doute continue depuis le Hallstatt. La difficulté de retrouver ces témoins réside dans leur identification et du peu d'intérêt que suscitent ces éléments discrets, mal connus dans une masse de mobilier d'apparence très romanisée. Ces faits confirment notre hypothèse que l'*oppidum* de Bibracte, comme ceux de Zavist et Manching est le dernier état d'une lente évolution. La ville de Bibracte visitée par César est l'aboutissement d'un long processus d'urbanisation dont les fondements sont à rechercher dans la création de centres de gestion et de pouvoir sur les multiples établissements miniers qui l'entourent, sans doute dès l'âge du Bronze. La disparition de ces industries a sonné l'oubli du Morvan mais elle est une explication à la tradition de transformation des métaux, plus particulièrement des alliages base-cuivre à Bibracte jusqu'à sa disparition et à Autun pendant toute la période gallo-romaine.

Bibliographie

- Bride 1999: BRIDE (A.-S.) — Les objets de parures en verre gaulois résultant des fouilles anciennes de Bibracte, dans: *Rapport annuel d'activité scientifique 1999 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, 1999, pp. 269-272, 3 tab.
- Bride à paraître: BRIDE (A.-S.) — *Le verre à Bibracte dans les collections anciennes*, dans: Premier recueil Bibracte (collection Bibracte), Glux-en-Glenne, à paraître.
- Bulliot 1899: BULLIOT (J.-G.) — *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895*, Autun, 1899, 2 vol., 512 p.-13 pl., 250 p.-14 pl.
- Déchelette 1899: DÉCHELETTE (J.) — Inventaire général des monnaies antiques recueillies au Mont Beuvray de 1867 à 1898, *Mémoires de la Société éduenne*, 27, 1899, pp. 313-368, 12 fig.
- Garenne 1867: GARENNE (X.) — *Bibracte*, Autun, 1867, 228 p., 9 pl.
- Gran-Aymerich 1989: GRAN-AYMERICH (J.) — Les Premières phases d'occupation du Mont Beuvray. Données anciennes et recherches en cours, dans: *La civilisation de Hallstatt, bilan d'une rencontre* (Études et recherches archéologiques de l'université de Liège, n° 36.), Liège, 1989, pp. 343-355.
- Gruel, Popovitch à paraître: GRUEL (K.) et POPOVITCH (L.) — *Les monnaies de Bibracte* (collection Bibracte), Glux-en-Glenne, à paraître.
- Guillaumet 2001: GUILLAUMET (J.-P.) — Les minières de Bourgogne et du Beuvray, *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer* 19, 2001, pp. 35-37.
- Guillaumet et al. 1999: GUILLAUMET (J.-P.), LUGINBÜHL (TH.) et MEYLAN (F.) — Classement du mobilier et archives des fouilles anciennes conservées au musée Rolin (Autun). In: *Rapport annuel d'activité scientifique 1999 du Centre archéologique européen du Mont Beuvray*, Glux-en-Glenne, 1999, pp. 201-212, 11 fig.
- Guillaumet et al. 2001: GUILLAUMET (J.-P.), NIAUX (R.) et MOREAU (R.) — Traces d'exploitation de minerai en Morvan, *Académie du Morvan*, bulletin 51, 28^e année, 2001, pp. 36-40.
- Guillaumet, Rieckhoff 1999: GUILLAUMET (J.-P.) et RIECKHOFF (S.) — Le mobilier lithique, dans: BUCHSENSCHUTZ (O.), GUILLAUMET (J.-P.) et RALSTON (I.) (dir.) — *Les remparts de Bibracte. Recherches récentes sur la Porte du Rebout et le tracé des fortifications* (collection Bibracte 3), Glux-en-Glenne, 1999, pp. 209-211, 1 ill.
- Guillaumet, Guichard 1998: GUILLAUMET (J.-P.) et GUICHARD (V.) — Histoire de l'occupation du Mont Beuvray, dans: GRUEL (K.) et VITALI (D.) (éd.) — *L'oppidum de Bibracte: un bilan de onze années de recherche* (1984-1995), *Gallia* 55, 1998 (paru 1999), pp. 10-13, 1 fig. (4).
- Guillaumet 1996: GUILLAUMET (J.-P.) — *Bibracte, bibliographie et plans anciens* (Documents d'archéologie française 57) Paris, 1996. 166 p., 6 fig., 70 plans.
- Guillaumet 1996: GUILLAUMET (J.-P.) — Centres primaires et développements secondaires de l'urbanisme en Europe: l'exemple du pays éduen, dans: KRUTA (V.) (éd.) — *Primary centres and secondary developments of urbanism in Europe*, Colloquium XXIV de la section 12: « The Iron Age in Europe » du « XIII international congress of prehistoric and protohistoric sciences » (Series Colloquia 12), Forlì, 1996, pp. 169-178, ill.
- Joly, Olivier 1972: JOLY (J.) et OLIVIER (L.) — Un socle de granit parsemé de silex, dans: SAURY dir. — *Vestiges et perspectives antiques en Morvan*. Saint-Brisson, Parc Naturel Régional du Morvan, 1972, pp. 8-13.
- Richard 1996: Analyses palynologiques sur le site et aux alentours, dans: BUCHSENSCHUTZ (O.) et RICHARD (H.) — *L'environnement du Mont Beuvray* (Collection Bibracte 1), Glux-en-Glenne, 1996, pp. 89-97.
- Van Es, Guillaumet à paraître: VAN ES (M.) et GUILLAUMET (J.-P.) — *Le mobilier archéologique des périodes antérieures à Bibracte sur le Mont Beuvray*, dans: Premier recueil Bibracte (collection Bibracte), Glux-en-Glenne, à paraître.